

Adresse du conseil général de la municipalité de Loches (Indre-et-Loire), qui se félicite de la chute de Robespierre, lors de la séance du 16 fructidor an II (2 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil général de la municipalité de Loches (Indre-et-Loire), qui se félicite de la chute de Robespierre, lors de la séance du 16 fructidor an II (2 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. pp. 181-182;
https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15263_t1_0181_0000_6

Fichier pdf généré le 14/01/2020

Séance du 16 fructidor an II

(mardi 2 septembre 1794)

Présidence de MERLIN (de Thionville)

1

A l'ouverture de la séance un secrétaire fait lecture des adresses dont l'extrait suit :

La société populaire d'Allonne^a, district de Saumur [Maine-et-Loire]; le conseil général de la municipalité de Loches^b, département d'Indre-et-Loire; la société populaire de Nailloux^c, district de Villefranche [Haute-Garonne]; la société populaire d'Eauze^d, district de Condom [Gers]; le corps municipal et le comité de surveillance de la commune de Clarbec^e, district de Pont-Chalier [Calvados]; les commis de l'administration de ce district; la société populaire d'Oloron [Basses-Pyrénées]; la société populaire d'Alet^f, département de l'Aude; les membres composant le tribunal du district de Lesneven^g, département du Finistère; la société populaire de Montbard^j [Côte-d'Or] félicitent la Convention nationale sur la chute du scélérat Robespierre et complices, et sur les victoires remportées par les armées de la République. Elles l'invitent à rester à son poste et à continuer ses glorieux travaux.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

a

[La société populaire d'Allonne, département de Maine-et-Loire, à la Convention nationale, s. d.] (2)

Citoyens représentants,

Braves déffenseurs des droits du peuple, encore une horrible conspiration qui devoit étouffer la liberté et l'égalité et par conséquent nous replonger dans l'esclavage; mais grâce à vos soins, à votre active surveillance et à votre fermeté, les traîtres et les conspirateurs ont été découverts; le glaive de la loi les a frappé et l'Être suprême en a fait un exemple terrible

pour toute la postérité puisque vainement ils ont cherché à se détruire; le peuple de Paris devoit être témoin du juste châtement qui est réservé aux monstres, tels que Robespierre, Saint-Just, et Georges Couthon, qui affectoient le plus grand républicanisme quoiqu'ils en fussent les ennemis, puisqu'ils cherchoient à le détruire pour devenir des tirans; mais nous n'en voulons plus. Vive la République. Assurez-nous la pour toujours, ô mandataires fidels qui venez encore une fois de nous sauver; que nous devons vous chérir ! C'est à vous seuls et aux parisiens que nous devons en rendre grâce; nous l'apprendrons à nos enfants, et leurs premiers accents seront de crier vive la République; vive la Convention; vive les parisiens; que de votre sein parte la consternation pour les traîtres, et la confiance pour les bons afin d'éteindre cette race impie et de ranimer le courage des patriotes; continuez sages législateurs à faire régner les mœurs, la vertu, la justice et la probité. Ce sont les ciments de la liberté, qu'ils soient les offrandes consacrées à l'Être suprême pour le remercier de nous avoir aidé à frapper de mort tous les tirans qui cherchent à méconnoître nos droits et à les outrager; restez à votre poste pour consommer notre bonheur et pour assurer au genre humain ce qu'il s'est promis d'une assemblée de sages et vertueux législateurs tels que vous.

Salut et fraternité.

CORMERY, président; MERLAN, secrétaire, et une demi-page de signatures.

b

[Le conseil général de la municipalité de Loches, département d'Indre-et-Loire, à la Convention nationale, s. d.] (3)

Citoyens représentants,

Robespierre, Couthon, Saint-Just... ont été chéris tant qu'ils ont été crus patriotes, parce que le patriotisme est prononcé en France et que l'on veut sincèrement la liberté et l'égalité. Robespierre, Couthon, Saint-Just... était de vils

(1) P.-V., XLV, 1-2.

(2) C 320, pl. 1314, p. 33.

(3) C 319, pl. 1304, p. 35.

conspirateurs, ils voulaient renverser le gouvernement populaire, et ils sont voués à l'exécration générale; toute autorité constituée, tout citoyen patriote ressent donc dans son cœur cette joye pure que l'on éprouve lorsque l'on est sauvé d'un grand péril, et chacun se félicite de la juste punition de ces scélérats, comme c'est à cette mâle énergie, citoyens législateurs, à ces vertus républicaines et à ce sincère amour de la patrie, à cet ardent désir du bien public qui vous caractérisent, et qui vous ont mérité la confiance de la nation, que nous devons la découverte de cette affreuse conjuration avant sa terrible explosion.

La commune de Loches toujours à la hauteur des principes révolutionnaires, cette commune qui envoie chaque jour un neuvième [?] de ses concitoyens à la forêt convertir le mauvais bois en cendres pour la fabrication du salpêtre, vous rend bien sincèrement hommage, sages législateurs, de vos grands et salutaires travaux, et elle vous invite de ne point les cesser que la République ne soit purgée de tout le venin de la tyrannique aristocratie, de tout le poison du modérantisme, de la horde des intrigants, et que lorsqu'une paix solide aura assuré la félicité publique.

PICARD OUVRARD, *maire*; HAMEL, *secrétaire-général*; PATOIST aîné.

c

[*La société populaire de Nailloux, département de Haute-Garonne, à la Convention nationale, s. d.*](4)

Citoyens représentants,

Une nouvelle conjuration cherchoit à renverser la statue de la liberté; l'orage alloit éclater, vous l'avez conjuré, grâces vous soient rendues, représentants. La journée du neuf thermidor sera une des plus brillantes époques de la révolution, achevez votre ouvrage; les Catilina, les Cromwell, les dictateurs frémiront toujours à votre aspect, et vous aurez la gloire d'avoir conduit au port le vaisseau de la République.

La patrie est donc une fois sauvée! votre énergie a déjoué le complot des traîtres et le glaive de la justice a frappé, continuez vos glorieux travaux, restez au poste où la confiance du peuple vous a placés; que son bonheur, que la liberté soient le résultat de vos veilles pour nous; fermement attachés aux principes, nous jurons de nouveau en vos mains, de repousser avec horreur tout ce qui tendroit d'établir l'idolâtrie d'un seul; nous jurons de ne reconnoître d'autre pouvoir que celui de la Convention nationale. Périissent à jamais les traîtres qui voudroient attenter à l'unité de la représentation nationale, à la liberté du peuple! Vivent nos représentants fidèles! vivent nos frères de Paris, vive à jamais la liberté, l'égalité, la République française une et indivisible.

BOMAUZET, *président*; VERTS, *vice-président*; LEFEVRE, *secrétaire*; DESCLAUX, *vice-secrétaire*, et
une demi-page de signatures.

d

[*Les citoyens composant la société populaire d'Eauze, département du Gers, à la Convention nationale, le 16 thermidor an II*](5)

Vivre libre ou mourir, vive la République.
Citoyens représentants,

Tel est le vœu, tel est le serment perpétuel, constant et invariable des républicains, des sans-culottes qui composent la société montagnarde de la commune d'Eauze qu'ils réitérent fréquemment dans leurs séances populaires. Au milieu des élans le plus énergiquement prononcés, surtout en entendant si souvent retentir à leurs oreilles la trompette de la victoire qui marche sans relâche à la tête de nos armées républicaines. C'est à vous principalement, Représentants d'un peuple si digne d'être libre, que la plus grande gloire en est due, sans cesse occupés du bonheur pour lequel le peuple paraît spécialement destiné, vous prescrivez le triomphe à nos braves frères d'armes et vos décrets les rendent victorieux, à leur aspect et de plus loin encore fuyant de toutes parts, ces hordes de satellites infâmes de la plus part des tyrans d'Europe. Ces villes, la triste victime des dernières trahisons, se rangent de nouveau sous nos étendards. Quelle grande, quelle délicieuse différence! la première année républicaine fut l'époque fatale des plus noirs complots, des plus exécrables trahisons, la seconde plus fortunée a vu le sol de la liberté purgé pour ainsi dire des traîtres et des perfides à leur patrie, et dehors la liberté triomphe. Cette préieuse égalité parmi les français jette les plus profondes racines, et toutes les branches de la République se dilatent et se fortifient de plus en plus sur leur trône, qui est vous-mêmes, puissants, dignes représentants, vos constants et généreux efforts, dissipent sans ressource ces affreux nuages qui voudroient obscurcir l'empire des lois et de la liberté. Que l'aurore d'un si beau jour soit bientôt suivie de l'apparition de l'astre bienfaisant qui puisse briller sans éclipse sur notre horizon. Ce sera dès lors le triomphe complet tant désiré par tous les bons français et que nous promettent d'une manière assurée les victoires actuelles qui sont l'objet de la réjouissance des sociétaires de la commune d'Eauze avec vous tous généreux représentants et avec tous les patriotes de la République. Veuillez accueillir les authentiques témoignages de la joie commune que vous adressent à l'unanimité les montagnards de notre société; ils protestent vouloir coopérer à toutes vos vues patriotiques, n'aiment que se persuader que vous travaillerez infatigablement au bonheur de tous vos représentés par tous les moyens qui sont en votre pouvoir, à quoi ils ne cessent de

(4) C 320, pl. 1314, p. 34.

(5) C 320, pl. 1314, p. 29.